

Chiara Garavaglia
Saint Guénolé dans des anciennes litanies arétines de l'église des Saintes Flore et Lucille*

[A stampa in "Bulletin de la Société Archéologique du Finistère", CXXXI (2002), pp. 481-85 © dell'autrice -
Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali"]

Depuis le XIX^e siècle de savantes recherches s'occupent de l'histoire de Bretagne mais, même après de nombreuses études sur le sujet, la période médiévale, notamment le Haut Moyen Age, comporte encore un certain nombre de questions irrésolues, tandis que parfois les réponses proposées ne sont que peu satisfaisantes. On peut attribuer ces difficultés à reconstruire le passé de cette région au manque de sources écrites pendant les premiers siècles du Moyen Age ou à la faiblesse de leurs données historiques, ou bien encore au fait qu'il n'y a pas assez des chercheurs étudiant le Moyen Age breton par rapport à l'ampleur de ce domaine.

Faute de plusieurs réponses, de nombreuses recherches ouvrent à présent de nouvelles perspectives historiques. En effet, l'image de la Bretagne fut pendant longtemps celle d'une région renfermée sur elle-même, éloignée, par ses origines et traditions celtiques, d'abord de l'empire Romain et ensuite de celui des Carolingiens. Heureusement dans ces dernières décennies, de nombreux travaux dans des domaines aussi variés que l'archéologie¹ l'hagiographie², nous permettent d'affirmer désormais qu'il y a eu un véritable processus d'intégration de la Bretagne à l'espace carolingien. Un exemple très éloquent en est constitué par certaines copies de la vie de saint Guénolé. Celui-ci est le saint patron de l'abbaye finistérienne de Landévennec³ située en la presqu'île de Crozon, en face de Brest.

Guénolé appartient à ce groupe de saints connus comme les *fondateurs* ou les saints des origines, c'est-à-dire ceux qui assumèrent le rôle de guides des Bretons⁴, lorsqu'ils quittèrent le Pays de Galles et le Cornwall, menacés à l'est par les incursions des Saxons et à l'ouest par les fréquents pillages des Pictes. Ils s'établirent en Armorique, région ayant connu un affaissement démographique suite au recul des confins de l'empire romain bousculés par les invasions barbares⁵. La péninsule fut donc repeuplée à nouveau par ces vagues migratoires qui perdurèrent tout au long du V^e et du VII^e siècle et qui changèrent le nom de l'Armorique en Petite Bretagne. On peut donc imaginer que les relations entre les deux rives de la Manche étaient assez fréquentes, ce qui permit une diffusion de la culture, des mœurs et des traditions insulaires sur le continent grâce au rôle joué par l'Armorique, ses abbayes et leur *scriptoria*⁶.

Les *saints fondateurs* étaient souvent des ermites partis des îles britanniques en quête du *desertum* spirituel, qu'ils trouvèrent sans difficulté dans les forêts et sur les îlots armoricains où, à l'aide de quelques compagnons, ils fondèrent des communautés monastiques. Le prestige de la charge abbatiale qu'ils exerçaient, accru par une noble naissance, leur permit d'organiser l'implantation des Bretons en Armorique⁷ d'autant plus qu'en cette région l'autorité épiscopale était presque inexistant. De plus, les mœurs celtiques des immigrants envisageaient une église et une

* Je suis convaincu que les lecteurs du Bulletin de la Société Archéologique du Finistère seront attentifs à cette intéressante découverte de M.lle Chiara Garavaglia, une jeune chercheuse milanaise passionnée par les relations entre l'Italie et la Bretagne durant le haut Moyen Âge. C'est pourquoi, j'ai vivement encouragé celle-ci, qui a entrepris un DEA à l'Université de Rennes 2 - Haute Bretagne sur ce sujet, à leur offrir la primeur de recherches qui s'avèrent déjà fort prometteuses. Bernard Merdrignac, professeur d'Histoire du haut Moyen Âge à l'Université de Rennes 2.

¹ cfr A. Bardel, « Douze siècle à même le sol. Derniers acquis d'une recherche archéologique à Landévennec », dans *Chronique de Landévennec*, 3^{ème} s., 4 (2000), pp 181-190

² cfr P. Riché, « Les hagiographes bretons et la renaissance carolingienne » dans *Instruction et vie religieuse dans le Haut Moyen Age*, London 1981, pp . 651-659

³ Pour l'histoire de l'abbaye voir M. Simon, *L'abbaye de Landévennec de saint Guénolé à nos jours*, Rennes 1985

⁴ G. Bernier, *Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle*, Centre Régionale d'Archéologie d'Alet, Rennes 1982, pp. 57-58

⁵ P. Galliou, *I Bretoni. Un'identità atlantica*, Genova 1997, pp. 112-113

⁶ F. Kerlouégan, *Les Vies des saints bretons les plus anciennes dans leurs rapports avec les Iles Britanniques*, dans *Insular Latin Studies*, 1981, pp. 195-213

⁷ L. Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, Paris 1980, pp. 214-219

société organisées autour des grandes abbayes, seuls centres de pouvoir religieux des îles britanniques à cette époque⁸.

Guénolé, fils d'immigrés Bretons, était lui aussi parti de la communauté de Lavret, petite île de la côte septentrionale de la Bretagne, où il avait grandi sous la direction de saint Budoc, pour chercher un endroit où créer à son tour, avec ses douze compagnons, un monastère devenu par la suite l'une des abbayes les plus célèbres de Bretagne⁹.

Les études sur le dossier¹⁰ de ce moine breton ont conduit à deux manuscrits italiens, aujourd'hui conservés à Florence¹¹. Il s'agit d'une version de la *Vita et homilia*¹² du saint envoyée à l'évêque d'Arezzo dans le dernier tiers du IX^e siècle. S'ajoutant aux autres vies connues, cet apport se révèle intéressant non seulement pour l'histoire de Landévennec, mais bien également pour celle de la Bretagne.

Ces deux copies de la vie du saint sont précédées d'une lettre adressée à l'évêque Jean d'Arezzo par l'abbé Wrdisten de Landévennec. Elle accompagnait le manuscrit de la vie de Guénolé, mais surtout des reliques du moine breton, un don de l'abbé pour remercier l'évêque italien du bon accueil réservé à des pèlerins en provenance de la Bretagne. On ne connaît pas la véritable nature de ces reliques¹³, s'il s'agissait de parties du corps du saint ou de reliques obtenues par contact avec ce corps, la lettre qui les accompagnait étant la seule mention connue de leur existence. Ce texte ne constitue pas un simple témoignage des relations entretenues par deux dignitaires ecclésiastiques qui auraient pu se rencontrer à la cour de Charles le Chauve dans les dernières décennies du IX^e siècle. En effet, la présence du saint patron de Landévennec dans la liturgie bénédictine arétine montre que cet échange épistolaire a été prégnant.

Les recherches menées dans le cadre de notre mémoire de maîtrise consacré à l'abbaye de Landévennec durant le haut Moyen Age¹⁴ ont permis de mettre en évidence que les reliques envoyées par l'abbé de Landévennec à l'évêque d'Arezzo sont devenues un objet de vénération dans les alentours de cette ville. Le nom du breton Winvaloeus se retrouve parmi les saints *confessores* mentionnés dans des litanies récitées dans un monastère bénédictin de Cortona en Toscane¹⁵.

En 1923, Corrado Lazzeri faisait paraître un article dans lequel il publiait avec un bref commentaire certaines litanies récitées dans l'abbaye des Saintes Flore et Lucille à Arezzo¹⁶. Cet auteur attribue la découverte de ces prières à Reginaldo Sellari de Cortona qui en avait signalé l'existence dans un récit adressé à l'abbé Cristoforo Amaduzzi. Cette dernière est à présent conservée parmi les chartes du ms. 98 de la Bibliothèque de la Fraternité d'Arezzo¹⁷. Corrado Lazzeri, qui nous a heureusement transmis le texte de ces litanies, affirme les avoir lues dans un *codice membranaceo perduto* qu'il faisait remonter au XI^e siècle. Dans ce codex figuraient tout d'abord les *Soliloqui* de saint Augustin, jusqu'à la page 60, ceux-ci étaient suivis par le Psautier accompagné de divers hymnes et, à partir de la page 140, par ces litanies dans lesquelles on lit le

⁸ L. Gougaud, *Christianity in celtic lands. An History of the Churches of the Celts. Their origin, their development, influence and mutual relations*, Dublin 1992, pp. 104-107.

⁹ Pour la légende hagiographique de Guénolé voir C. De Smedt, « *Vita sancti Winwaloei, primi abbatis landevenecensis* », dans *Analecta Bollandiana*, VIII (1888), pp. 167-264

¹⁰ J.-C. Poulin, « Le dossier de saint Guénolé de Landévennec (Province de Bretagne) », dans *Francia*, 23/1 (1996), pp. 167-205

¹¹ *Vita et homilia sancti Winwaloei*, B.N.C., Fondo Nazionale II. I. 142, ff. 62-64v et Biblioteca Medicea Laurenziana, Codice Fiesole XXXIV, ff. 198-200v

¹² BHL 8960

¹³ « *sancti Winwaloei reliquias, quas cum istis fra tris nostris transmittimus, curam rogitamus habeatis maximam* » (VHW, BNC Florence)

¹⁴ C. Garavaglia, *Un monastero bretono nell'Alto medioevo : l'abbazia di san Guénolé a Landévennec*, Milano, 2002, texte dactylographié déposé au Dipartimento di Scienze della Storia e della Documentazione, sezione Medievale, Università degli Studi

¹⁵ Nous remercions pour la communication de l'existence de ces litanies P. Licciardello, « *Agiografia aretina altomedievale. Testi agiografici e contesti socio-culturali ad Arezzo tra VI ed XI sec.* », thèse de doctorat, SISMEL, Galluzzo, Roma 2003

¹⁶ C. Lazzeri, « Delle antiche Litanie dei monaci benedettini della Badia delle SS Flora e Lucilla di Arezzo », *Atti e memorie dell'Accademia Petrarca di Lettere, Arti e Scienze*, 5/1 (1925), pp. 183-188

¹⁷ *Archivio della Fraternita dei laici d'Arezzo*, par A. Antoniella, Scandicci 1985

nom de saint Guénolé, sous la forme *Winvaloeus*¹⁸. La majeure partie de ce codex, du moins les litanies et le Psautier, sont de la main de *Ranierus peccator*, surnom qui devait faire ressortir la *modestia* du copiste, selon une habitude courante dans les monastères à l'époque.

Corrado Lazzeri justifie son attribution de ces litanies au XI^e siècle par l'analyse paléographique de l'écriture semi-onciale en usage longtemps après la réforme carolingienne. Toutefois, le volume VIII des *Notti Coritane*¹⁹ qui contient le catalogue des livres et manuscrits figurant en 1751 dans la bibliothèque de Reginaldo Sellari, date ce même codex du XIII^e siècle. Cependant, Giovanni Lami, à qui Sellari s'était adressé pour avoir son avis sur leur datation, soutenait que ces litanies étaient beaucoup plus anciennes. Il jugeait qu'elles pouvaient remonter aux VIII^e-IX^e siècles dans la mesure où elles mentionnent les noms de Colomban et de Grégoire le Grand, décédés au début du VII^e siècle. La mention de ces deux saints constituerait en quelque sorte un terminus *post quem* pour la composition des litanies et celles-ci seraient ainsi une manifestation de la diffusion de leur culte. La question reste ouverte, mais il nous semble que la solution avancée par Giovanni Lami doit être écartée précisément en raison de la présence de Guénolé dans cette liste de saints. Il y a trop de coïncidences avec ce que nous savons des relations entre Landévennec et Arezzo pour que nous puissions douter que, lorsque l'on retrouve le nom de Guénolé, il ne s'agisse pas du saint breton. Ce nom n'appartient pas à la tradition hagiographique de la région méditerranéenne, mais il est par contre très répandu dans le milieu celtique, dans la Bretagne insulaire et armoricaine²⁰. Il est donc évident que si l'évêque Jean a vécu dans le dernier tiers du IX^e siècle, les litanies n'ont pu être composées avant cette période et surtout pas au VIII^e siècle. On peut par contre accepter que le culte attribué à Guénolé se soit développé tout de suite, lorsque Jean reçut les reliques, car la culture et la littérature hagiographique de production bretonne, de même que son équivalent irlandais, lui étaient déjà connues. Attaché à la cour de Charles le Chauve comme légat pontifical, il était en même temps homme érudit et lettré, auteur d'un traité connu sous le titre «*De assumptione*» et dont le manuscrit le plus ancien aurait été produit dans le monastère de Reichenau, où les textes des Bretons et des Irlandais étaient diffusés²¹. Le fait que le nom de saint Colomban soit cité parmi les *confessores* et placé très proche de celui de Guénolé peut de même confirmer cette hypothèse d'une connaissance des sources hagiographiques d'origine celtique en milieu arétin, sans doute favorisée par le rôle du *scriptorium* de Bobbio, surtout si l'on considère que ce célèbre monastère a souvent accueilli entre ses murs des moines bretons.

Pour confirmer et resserrer davantage le lien entre Landévennec, les litanies et Arezzo, les noms des saintes Flore et Lucille sont mis en relief par des couleurs plus vives, comme si le copiste avait voulu souligner le patronage que ces deux saintes exerçaient sur son propre monastère. D'ailleurs, la plupart des autres saints mentionnés sont les patrons de cités de Toscane ou d'Ombrie²².

En outre, comme s'il n'était pas suffisant que le nom *Winvaloeus* soit parfaitement étranger à la tradition onomastique italienne, voire méditerranéenne, donc confirmation supplémentaire que sa présence dans les litanies est liée à des contacts spécifiques avec la culture bretonne, il existe une annotation autographe de Sellari, en marge des *Notti Coritane*, précisant que ces litanies étaient récitées dans l'abbaye bénédictine de Cortona.

Cette indication est essentielle, car elle établit une relation supplémentaire entre le saint moine breton et ces litanies. L'un des manuscrits de la vie de Guénolé, en effet, provient de la *Badia* florentine, où il était arrivé fort probablement en 1494 en provenance de l'abbaye des saintes Flore

¹⁸ Sellari nous renseigne que le manuscrit de la *Badia* parvint à ser Leonardus fils de ser Johannes fils de Andrea Notarius. R. Sellari, "Delle antiche Litanie dei monaci benedettini...", art. cit., p. 184

¹⁹ Les *Notti Coritane* étaient des rencontres entre savants appartenant à l'Accademia Etrusca, les actes de ces rencontres ont été recueillis en treize volumes, voir G.L. Passerini, *Indice delle notizie di cose cortonesi contenute nelle Notti Coritane*, Roma 1985

²⁰ Des nombreux toponymes, tels que Landévennec, Gunwalloe, Landewednack et d'autres éparpillés en Cornwall comme en Cornouaille, témoignent aujourd'hui encore la renommée de ce saint, *cf.* G.H. Doble, *The Saints of Cornwall, II : Saints of Lizard district*, 1962, pp. 59-109

²¹ A ce propos voir G. Phillipart, « Jean, évêque d'Arezzo, auteur du « De Assumptione » de Reichenau », dans *Analecta Bollandiana*, XCII (1974), pp. 345-346 et B. Merdrignac, « Saint Guénolé et les monachismes insulaire et continental au Haut Moyen Age », dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 95 (1988), pp. 15-40.

²² Notamment Laurentinus, Pergentinus et surtout Donatus, on les rencontre souvent parmi les saints de la diocèse d'Arezzo.

et Lucille d'Arezzo. Or, la translation des reliques de deux saintes dans l'église à côté de l'abbaye a été ordonnée justement par l'évêque Jean, qui alla requérir leurs corps auprès du pape Benoît IV²³. Plus intéressant encore pour notre propos, Cortona a été sous la dépendance d'Arezzo à partir de 1086, date à laquelle on trouve une donation de la part d'un laïc à l'évêque d'Arezzo Constantin de la moitié de l'église *San Vincenzo* et de deux parcelles de terre avoisinantes²⁴. La même année l'évêque donnera à son tour ce qu'il venait de recevoir à l'abbaye de sainte Flore²⁵.

Ce n'est qu'en 1325 que le pape Jean XXII installé en Avignon lui conféra le titre de *civitas*, avec son propre siège épiscopal. La bulle pontificale précise notamment que l'église Saint-Vincent à Cortona, soumise jusqu'alors à la juridiction de l'abbaye de sainte Flore, devenait désormais église cathédrale²⁶. Après ces réflexions, s'il paraît probable que l'évêque ait confié les reliques de Guérolé justement à l'abbaye de sainte Flora, qui venait de recevoir celles des deux saintes et du roi Eugenius, on ne dispose pas encore de sources à l'appui d'une telle supposition, cependant de nombreux indices justifient une recherche en ce sens-là.

Des hypothèses s'imposent donc avant de conclure cette brève note. Soit il convient de rejeter l'éventualité d'une datation trop haute de ces litanies, soit force est de supposer que des relations étroites entre Arezzo et l'abbaye de Landévennec existaient avant même l'envoi par Wrdisten des reliques de saint Guérolé à Jean d'Arezzo. En outre, puisqu'il est avéré que la renommée de Guérolé s'est répandue, fort probablement par le don des reliques et puisqu'à la suite de cette réputation un culte a été promu dans les alentours d'Arezzo, il reste à préciser sous quelle forme et dans quelle mesure la vénération s'est diffusée et quel a été le rôle joué par l'évêque Jean. Ce sont justement ces directions de recherche que nous nous proposons de suivre dans la thèse de doctorat que nous comptons entreprendre à la suite de notre mémoire de maîtrise.

Abstract

The discovery of a mention of saint Guérolé in medieval litanies throws a new light on the cult of this Breton saint in the Italian diocese of Arezzo. This is probably related to the fact that, in the IXth century, Wrdisten, the Landevennec abbot, sent a summary of the Vita Winwaloei to bishop John of Arezzo.

Annexes

On juge utile de faire suivre ces pages par la liste des litanies arétines où l'on retrouve le nom de Guérolé parmi les saints *confessores*.

²³ J-P Delumeau, *Arezzo : espace et société 715-1230 Recherches sur Arezzo et son contado du VIII^e au début du XIII^e siècle*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 219/1 (1996), p. 492

²⁴ *Codice Diplomatico della città di Arezzo, anni 650 ?/1180*, dans *Documenti per la storia della città di Arezzo*, par U.Pasqui, Dipartimento di storia patria della Toscana, 1899, I, n° 263

²⁵) *ibid.* n° 264

²⁶ "*Ecclesia S. Vincentii, sita in dicta Civitate Cortonae, quae hactenus Monasterio S. Florae Arret. Ordinis S.Benedicti erat pleno jure subiecta, et per ipsius monasterii (sancte Florae) monachos fuerat solita gubernari*", dans *Codice Diplomatico della città di Arezzo, Documenti per la storia della città di Arezzo*, par U.Pasqui, Dipartimento di storia patria della Toscana, II, n° 732

Kyrrie leyson²⁷
 Xre leyson
 Xre audinos
 Pater de celis Deus mis.²⁸
 Fili redemptor Mundi Deus
 Spiritus sancte Deus mis.
 Sancta Trinitas unus Deus mis.
 Sancta Maria or.
 Sancta Dei Genitrix or.
 Sancta Virgo Virginum or.
 Sancte Michahel or.
 Sancte Gabriel or.
 Omnes Sancti Angeli et Archangeli orate
 Omnes Sancti Beatorum Spirituum ordines
 orate
 Sancte Johannes or.
 Omnes Sancti Patriarchi et Prophete orate
 Sancte Petre or.
 Sancte Paule or.
 Sancte Andrea or.
 Sancte Johannes or.
 Sancte Jacobe or.
 Sancte Philippe or.
 Sancte Bartholomee or.
 Sancte Mathee or.
 Sancte Thoma or.
 Sancte Jacobe or.
 Sancte Simon or.
 Sancte Tatdee or.
 Sancte Mathia or.
 Sancte Barnaba or.
 Sancte Luca or.
 Sancte Marce or.
 Omnes Sancti Apostoli et Evangeliste orate
 Omnes Sancti Discipuli Domini orate
 Omnes Sancti Innocentes orate
 Sancte Stephane or.
 Sancte Clemens or.
 Sancte Xiste or.
 Sancte Alexander or.
 Sancte Apollinaris or.
 Sancte Georgii or.
 Sancte Laurenti or.
 Sancti Vincenti et Anastasii orate
 Sancte Blasii or.
 Sancti Fabiane et Sebastianae orate
 Sancte Vitalis or.
 Sancte Donate et Hilariane orate
 Sancti Laurentine et Pergentine orate

Sancti Diodore et Mariniane orate
 Sancta Eugeni or.
 Sancte Januarii or.
 Sancte Xristofori or.
 Sancti Cosma et damiane orate
 Sancti johannes et paule orate
 Omnes Sancti Martires orate
 Sancte Silvester or.
 Sancte Hilari or.
 Sancte Martine or.
 Sancta Ambrosii or.
 Sancte Augustine or.
 Sancte Gregori or.
 Sancte Nicolae or.
 Sancte Floride or.
 Sancte Amanti or.
 Sancte Fortunate or.
 Sancte Basilio or.
 Sancte Hieronyme or.
Sancte Benedicte or.
 Sancte Maure or.
Sancte Winvaloe or.
 Sancte Antoni or.
 Sancte Paule or.
Sancte Columbane or.
Omnes Sancti Confessores orate
 Sancta Felicitas or.
 Sancta Perpetua or.
 Sancta Agathas or.
 Sancta Agnes or.
 Sancta Cecilia or.
Sancta Lucia or.
 Sancta Petronilla or.
 Sancta Anastasia or.
 Sancta Scolastica or.
 Sancta Xrispina or.
 Sancta Mustiola or.
Sancta Flora or.
 Sancta Lucilla or.
 Omnes Sancte Virgines orate
 Omnes Sancti et Sancte Dei orate
 Propitius esto parce nobis Domine²⁹

²⁷ Sic dans le texte des litanies de Lazzeri.

²⁸ Nous avons gardé ici les abréviations employées par Lazzeri dans son article : *mis.* pour *miserere nobis* et *or.* pour *ora pro nobis*.

²⁹ Suivent d'autres prières